REVUE DE PRESSE

ENSEMBLE
JACQUES MODERNE

JOËL SUHUBIETTE

ouest france

19 JANVIER 2018

Interview : JÖEL SUHUBIETTE

Avant le concert des *Vêpres Romaines* à la Cité des Congrès NANTES

Il réveille les partitions qui dorment

Joël Suhubiette dirige l'ensemble Jacques Moderne dans un programme autour des Vêpres romaines, pour Baroque en scène.

L'ensemble Jacques Moderne. | CRÉDIT PHOTO : DIDIER RONFLARD.

Trois questions à...

Joël Suhubiette,
directeur artistique de l'ensemble Jacques Moderne.

Quelles sont vos fonctions ?
Je dirige deux ensembles professionnels, un à Tours, l'ensemble Jacques Moderne, et un à Toulouse, le chœur Les éléments. Cela me permet de balayer toute l'histoire de la musique et de travailler en double chœur, en rassemblant les deux formations. Mon rôle est également de chercher des partitions qui dorment dans les bibliothèques en lien avec les musicologues. Parfois, on tombe sur des chefs-d'œuvre.

Quelles sont les particularités de l'ensemble Jacques Moderne ?
J'ai repris l'ensemble Jacques Moderne en 1993, après le décès de Jean-Pierre Ouvrard, son fondateur. Au départ, Jacques Moderne n'interprétait que la musique de la Renaissance. Je l'ai ouvert au répertoire baroque.

Nous nous produisons beaucoup dans la région Centre, mais également dans toute la France, voire à l'étranger. L'ensemble se compose d'une douzaine de chanteurs, tous solistes accompagnés par l'orgue, le violoncelle et le théorbe pour la basse continue, comme dans ce concert. Mais l'effectif vocal et instrumental est à géométrie variable, pouvant aller jusqu'à l'orchestre complet, si besoin.

Comment est née l'idée de ce programme ?
Lors d'un programme précédent, nous avons donné le *Stabat Mater*, de Domenico Scarlatti. Ne connaissant pas l'œuvre de son père Alessandro, compositeur réputé en son temps, j'ai fouillé dans les bibliothèques et suis tombé sur *l'Office des vêpres*, une musique à cinq voix avec solistes, chœurs, basse continue, qui correspond à Jacques Moderne. J'ai choisi un autre compositeur romain, Bencini. Ce concert suit le déroulement de cet office, mais en plus court. La musique d'Alessandro Scarlatti est très proche de l'opéra avec ses nombreux arias empreints de modernité alors que Bencini fait référence à l'héritage des maîtres du passé. Cela donne une musique sacrée baroque, virtuose et flamboyante, peu souvent donnée.

Ce vendredi, à 20 h 30, salle 800 a la cité des Congrès, 7, rue de Valmy, a Nantes. Tarifs : 9 € a 21 €. Renseignements : 02 51 70 78 00. À 19 h 15, Joël Suhubiette donne une conférence gratuite en introduction au concert, à la cité. www.baroque-en-scene.com, www.lacite-nantes.fr, www.lasoufflerie.org

la Nouvelle République

28 NOVEMBRE 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert Ronsard aux journées Charles Bordes
Église de VOUVRAY

vouvray

La mémoire de Ronsard et de Charles Bordes

Le concert des 9es journées Charles-Bordes a réuni des nombreux amateurs dans l'église de Vouvray, samedi, pour écouter l'ensemble Jacques-Moderne interpréter des chants du XVIe siècle sur des textes de Ronsard.

Des œuvres chantées figurent parmi celles que Charles Bordes (né à Vouvray) avait sorti de l'ombre en les imprimant avec des conseils d'exécution à la fin du XIXe siècle. Ronsard, inhumé au prieuré Saint-Côme au XVIe siècle, et Charles Bordes, inhumé à Vouvray en 1909, ont transporté l'assistance jusqu'à la Renaissance grâce aux excellents chanteurs servis par l'acoustique incomparable de l'église de Vouvray.

Les chanteurs de l'ensemble Jacques-Moderne ont interprété des chants du XVIe siècle.

la Nouvelle République

19 OCTOBRE 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert au Festival Concerts d'Automne
TOURS

Splendeurs baroques : de l'émotion à l'extase

Publié le 19/10/2017 à 04:55 | Mis à jour le 19/10/2017 à 04:55

f 11 CONCERTS - INDRE-ET-LOIRE

Philippe Jaroussky commençait sa tournée internationale consacrée à Haendel par les Concerts d'Automne.
© Photo NR

Après le succès de leur première édition, les Concerts d'Automne tracent cette année à nouveau un chemin au travers des paysages si divers de six siècles de musique. Un chemin de découvertes et de rencontres qui passe par les sommets en compagnie des plus grands artistes (re) visitant les monuments célèbres et d'autres moins connus de Machaut à Piazzolla. Dès vendredi avec Bach et Zelenka par le Collegium Vocale 1704 le cap était donné : le premier week-end serait sous le signe du baroque. Samedi, en compagnie de l'ensemble Artaserse, le contre-ténor Philippe Jaroussky faisait à Tours le premier pas de sa tournée internationale avec un tourbillon haendelien d'airs d'opéras.

De l'ouragan de la vengeance au zéphir de la tendresse, de récitatifs poignants en cascades de vocalises, resplendit l'art de Philippe Jaroussky. Mais l'émotion est à son comble, lorsque dépouillée de tout artifice, la musique chante la plainte, l'amour ou l'espérance et que réveillant dans ces pages, au-delà du temps, la sincérité de l'émotion des hommes, la voix de Philippe Jaroussky y ajoute la part des anges.

Dimanche, sonnait l'heure des « Vêpres romaines » pour lesquelles l'ensemble Jacques-Moderne, sous la direction de Joël Suhubiette, enlace des pièces du grand maître Alessandro Scarlatti et du méconnu contemporain de Bach, le romain Pietro Paolo Bencini. Précision, rigueur, équilibre, solistes et chœur radieux pour ne pas dire inspirés : Jacques-Moderne offre là, dans une délectable diversité d'écritures, dans l'éblouissement et la contemplation, un de ces moments où la splendeur baroque mène de l'émotion à l'extase.

VÊPRES ROMAINES AVEC JOËL SUHUBIETTE ET L'ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Le 8 octobre 2017 par Charlotte Saulneron

Concerts, La Scène, Musique d'ensemble

Paris. Oratoire du Louvre. 4-X-2017. Pietro Paolo Bencini (1675-1755) : Deus in Adjutorium pour chœur et basse continue ; Leva ejus, antienne pour soprano solo ; Dixit Dominus (Psaume 109) pour double chœur et basse continue ; Nigra sum, antienne pour alto solo ; Beatus Vir (Psaume 111) pour soprano et alto solo, chœur et basse continue ; Dum esset Rex in acubito suo, antienne pour soprano solo ; Ave Maria Stella, hymne pour soprano, chœur et basse continue. Alessandro Scarlatti (1660-1725) : Laudate Pueri Dominum (Psaume 112) pour 5 soli, chœur et basse continue ; Lauda Jerusalem (Psaume 47) pour chœur et basse continue ; Magnificat pour 5 soli, chœur et basse continue. Cécile Dibon, soprano. Guilhem Terrail, alto. Julia Wischniewski, soprano. Ensemble Jacques Moderne, direction : Joël Suhubiette

FRANCE | ÎLE-DE-FRANCE | PARIS | ORATOIRE DU LOUVRE

Les Vêpres romaines de Joël Suhubiette et de son ensemble Jacques Moderne portent haut les couleurs sonores de la musique ecclésiastique dans la Ville éternelle de la deuxième moitié du XVIIe siècle et du début du XVIIIe. Entre le compositeur sorti de l'ombre Bencini, et le grand maître Scarlatti, L'Oratoire du Louvre résonne religieusement.

Premier grand chef-d'œuvre sacré de la musique baroque, le *Vespro della Beata Vergine* de Claudio Monteverdi est devenu une œuvre phare du patrimoine musical italien : du Mont Saint-Michel par le Ricercar Consort à Rocamadour par les Sacqueboutiers en passant par Salzbourg avec Jordi Savall, pour prendre des exemples très récents, elle sait encore conquérir l'auditeur d'aujourd'hui. Mais ces *Vêpres* font bien figure d'exception puisque ces offices étaient en réalité rarement mis en musique par un seul compositeur. Joël Sububiette inscrit la programmation de ce concert autour des Vêpres romaines, dans une démarche identique que les maîtres de chapelle de XVIIe siècle, en piochant dans des partitions de Pietro Paolo Bencini et Alessandro Scarlatti, permettant ainsi un savant mélange entre l'œuvre du plus grand maître italien de la deuxième moitié du XVIIe siècle et du début du XVIIIe, et celle abondante de Pietro Paolo Bencini, musicien bien moins connu aujourd'hui.

4 OCTOBRE 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert à l'Oratoire du Louvre
PARIS

C'est donc avec *Laudate Pueri Dominum (Psaume 112)* et *Lauda Jerusalem (Psaume 47)*, tous deux extraits des *Vespere de Santa Cecilia* commandées en 1720 par le cardinal Acquaviva (un autre exemple rare de mise en musique intégrale d'un office de vêpres par un seul compositeur), que la musique du Cavaliere résonne dans l'Oratoire du Louvre. Brillante synthèse entre le *stile antico* et le *stile moderno* chère au vieux maître, les audacieuses harmoniques et l'imprévisibilité du discours foisonnent, portées par un chœur parfaitement homogène qui démontre grâce à cette cohésion de belles personnalités. Attentifs à l'autre et agréablement fusionnels, les choristes de l'ensemble Jacques Moderne portent haut les couleurs du monde ecclésiastique de la Ville éternelle. Une basse continue fluide et discrète avec le théorbe de Rémi Cassaigne, l'orgue positif d'Emmanuel Mandrin et le violoncelle d'Hendrike Ter Brugge complète le plateau.

Pur produit de l'école romaine, Bencini est avantageusement mis en lumière ce soir, même si son esthétique musicale semble au premier abord moins audacieuse que celle de Scarlatti. Ses brèves antiennes offrent toutefois l'occasion d'entendre de merveilleuses voix solistes : du soprano limpide de la sobre Cécile Dibon et du timbre aérien de la pétillante Julia Wischniewski, au contre-ténor Guilhem Terrail dont on continue à admirer la voix pure après sa prestation remarquée il y a quelques jours au Festival Musica de Strasbourg, c'est une musique quelque peu conservatrice mais vivante et imaginative que l'ensemble Jacques Moderne et son directeur Joël Suhubiette défendent avec passion.

Crédits photographiques : Joël Suhubiette © François Passerini ; Ensemble Jacques Moderne © Ensemble Jacques Moderne

3

Imprimer cet article

MOTS-CLEFS DE CET ARTICLE

ALESSANDRO SCARLATTI | CÉCILE DIBON | ENSEMBLE JACQUES MODERNE | GUILHEM TERRAIL | JOËL SUHUBIETTE | JULIA WISCHNIEWSKI | PIETRO PAOLO BENCINI

25 AOÛT 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert au Festival de la Chaise-Dieu, CHAMALIERES-SUR-LOIRE

Les échos de la musique s'élèvent sur les bords de Loire à Chamalières-sur-Loire

Les éphémères de l'année dernière nous avaient donné rendez-vous sur les bords de Loire pour une nouvelle édition du Festival de la Chaise-Dieu (la cinquante-et-unième). Même si le rendez-vous à Chamalières a eu lieu un peu plus tôt, nous l'avons honoré et apprécié, doublement.

D'abord parce que, en avant-goût du Festival, le 18 août, des aubades furent données par des ensembles à vent, sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle dans les espaces publics, sur les places de 16 villages (dont Aiguilles, Ambert, Beauzac, Crapones-sur-Arzon, Félines, Saint-Pal-de-Chalençon,..) et convergeant toutes pour finir sur le parvis de l'abbatiale Saint-Robert de la Chaise-Dieu.

Chamalières-sur-Loire - Abbatiale Saint-Gilles - Photo:lfdd

A midi donc, dans la jardin de l'église abbatiale Saint Gilles, le quatuor de Tubas du Conservatoire National de Paris a proposé des transcriptions de pièces pour tuba, soubassophone, euphonium, Saxhorn basse et autres hélicons. C'est d'ailleurs une pièce pour le commanditaire de ce dernier instrument, John Phili Sousa qui clôtura (presque) le concert. Je dis presque, parce que l'enthousiasm communicatif de la jeune formation a partagé plein d'autres pièces (et un bis) dont des transcriptions d'airs d'Offenbach ou du piano de Schubert pour montrer la richesse des instruments. Le public fut ravi par les prestations enjouées d'Hélène Escriva, Euphonium, Tancrède Cymerman, Tuba, Tom Caudelle et Marius Bergeon, Saxhorn.

Chamalières-sur-Loire - Aubade du Quatuor de Tubas du Conservatoire de Paris - Festival de la Chaise-Dieu - Photo:lfdd

Celui du concert du samedi 19 août le fut aussi, également grâce à la merveilleuse acoustique dont j'ai déjà parlé l'année dernière (et donné les explications), mais surtout par les magnifiques voix de l'ensemble Jacques Moderne. Le programme ***"Au fil de la Loire"*** était tout à fait adapté à l'abbatiale des bords de Loire puisque le voyage, là, fut à la fois dans l'espace et dans le temps, en l'occurrence à partir du **Manuscrit du Puy** (datant du XIème siècle et dont la mélodie a été harmonisée par les clercs au 16ème siècle) avec ***Exultantes in partu virginis***, nous assistons à l'évolution du répertoire sacré, à la fois marial et liturgique, avec des oeuvres de musiciens accueillis par les monarques dans les châteaux du bord de Loire: Jean de Ockeghem, puis Antoine Busnois à Tours chez Charles VII et Louis XI. Antoine de Févin et Jean de Hollingue dit Mouton à Blois chez Louis XII et François 1er. Le voyage de la Loire continue à Angers puis à Nantes avec Clément Janequin puis Guillaume Faugues dont l'hommage à Anne de Bretagne ***"Je suis en la mer"*** conclut le concert après la ***"Déploration sur la mort d'Anne de Bretagne"*** d'Antoine de Févin.

Chamalières-sur-Loire - Au fil de la Loire - Ensemble Jacques Moderne - Festival de la Chaise-Dieu - Photo:lfdd

L'ensemble Jacques Moderne, dirigé par Joël Suhubiette - qui a également collecté les pièces interprétées - a magnifiquement su nous faire voyager également dans une progression de la complexité de l'interprétation, d'une polyphonie mystique à l'irruption d'airs de chansons courtoises, en passant par des variations mélodiques comme ce triple canon infini à 6 voix avec ***Nescient mater*** de Jean Mouton. Il faut saluer la qualité des interprètes: Anne-Marie Jacquin et Cyprielle Meier, sopranos, Sophie Toussaint, Gabriele Jublin et Marc Pontus, altos, Marc Manodritta, Ryan Villet et Edouard Hazebrouck, ténors, Thierry Péteau, Cyrile Gautreau et Didier Chevallier, Basses.

Chamalières-sur-Loire - Au fil de la Loire - Ensemble Jacques Moderne - Festival de la Chaise-Dieu - Photo:lfdd

Si l'envie vous prends d'écouter quelques airs, vous en trouverez ici (dont le ***Nescient mater***) :
http://www.joelsuhubiette.com/audio

Sachez aussi, et justement j'allais parler des concerts à venir, en particulier à Strasbourg, l'ensemble **"Les Eléments"**, version contemporaine de l'ensemble Jacques Moderne, également dirigé par Joël Subuhiette sera à Strasbourg dans la cadre du **Festival Musica** qui démarre le 21 septembre 2017 pour interpréter l'oratorio de Zad Moutalka, **"La *passion selon* Marie"** le vendredi 29 septembre à 20h30 à l'église du Temple Neuf à Strasbourg.

Autre Festival, le Festival Voix et Route Romane qui démarre le 1er septembre à l'église protestante Saint Pierre le Jeune à Strasbourg avec l'ensemble stéphanois **Canticum Novum** qui interprètera **Laudario** - Musique au temps de saint François d'Assise.
Le festival se déroule dans différents lieux en Alsace et dans les Vosges du 1er au 24 septembre - le programme est ici:
http://www.voix-romane.com/le-festival-2017/les-concerts

Bon concerts, et bon Festivals...

La Fleur du Dimanche.

P.S. Le Festival de la Chaise Dieu s'achève le 27 août à 21h00 à l'Abbatiale Saint Robert avec l'Ode à Sainte Cécile de Gounod...

Publié par Lafleur Dudimanche à 06:48

Libellés : concerts, festival, La Chaise-Dieu, Musica, Musique, Musique contemporaine, Musique grégorienne

Aucun commentaire:

la Nouvelle République

30 Juillet 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert au Prieuré St-Jean-du-Grais
AZAY-SUR-CHER

la Nouvelle République.fr

Un concert à couper le souffle

Publié le 05/08/2017 à 05:29 | Mis à jour le 05/08/2017 à 05:32

Quatre voix exceptionnelles dans un cadre unique : le concert a été sublime.

Dimanche après-midi, un nombreux public a connu un moment inoubliable en compagnie d'Axelle Bernage (soprano), Sophie Toussaint (alto), Hugues Primard (ténor) et Matthieu Le Levreur (basse), dans le cadre historique du réfectoire des moines du prieuré de Saint-Jean-du-Grais.

Ces quatre voix d'exception sont membres du prestigieux ensemble vocal Jacques Moderne, dirigé par Joël Suhubiette. Les murs du prieuré ont été un écrin parfait pour qu'elles se subliment a cappella dans un répertoire du temps de la Réforme. Avant de s'adonner à la lecture (utile) du livret d'accompagnement distribué à l'entrée, il valait mieux se laisser envoûter par l'interprétation des chants. Grâce à ces merveilleux artistes, on a ressenti d'instinct l'invitation à l'élévation spirituelle des psaumes et poèmes sacrés, et on a été touché par la glorification légère et subtile des élans amoureux des odes profanes. C'était un moment délicieux d'impressions fortes à vivre intensément, avant de se livrer (ou non) à des spéculations intellectuelles.

AZAY-SUR-CHER

la Nouvelle République.fr

MES FAVORIS . Tours – Poitiers

Loir-et-Cher - Onzain - Veuzain-sur-loire

L'Ensemble Jacques Moderne a ouvert la saison des Douves

19/04/2017 05:29

Pour son premier concert de printemps à Onzain, dimanche, l'association des Arts d'Hélion a invité le prestigieux Ensemble Jacques Moderne. Sous la direction de Joël Soubiette, dix chanteurs (hommes et femmes), accompagnés par un trio de violoncelle, théorbe et orgue, ont interprété avec brio des œuvres chantées lors des offices divins du soir à Rome. Ces vêpres romaines ont été composées par Pietro Paolo Bencini et Alessandro Scarlatti au début du XVIIIe siècle.

Dix chanteurs, accompagnés par un trio de violoncelle, théorbe et orgue, ont interprété des chants pour vêpres.

18 Avril 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE - JOËL SUHUBIETTE

Masterclass en chorales
Annonce concerts Au Long de la Loire
AMBOISE

la Nouvelle République.fr

MES FAVORIS . Tours – Poitiers

Indre-et-Loire - Montlouis-sur-Loire -

Master-class avec Joël Suhubiette

13/04/2017 05:29

L'ensemble Jacques Moderne, dirigé par Joël Suhubiette, a été convié par les villes de Montlouis-sur-Loire et d'Amboise pour donner un concert de son programme intitulé « Au long de la Loire », dimanche 21 mai à 16 h à l'église Saint-Denis (Amboise). Dans ce cadre, plusieurs musiciens de l'ensemble ont animé ces derniers mois des ateliers de pratique vocale du répertoire Renaissance auprès de la chorale de l'AOC Musical'Est. La semaine dernière, c'était au tour de Joël Suhubiette, chef de chœur renommé, de proposer une master-class aux choristes amateurs dans les locaux de l'école de musique. Ce travail donnera lieu à une restitution publique dimanche 21 mai à 14 h 30 à l'église Saint-Florentin (Amboise). Ce sera l'occasion pour les choristes et leur chef de chœur Emilie Tillier d'une rencontre avec les musiciens de l'ensemble Jacques Moderne qui viendront se joindre à la chorale.

Une quarantaine de choristes étaient à l'écoute de Joël Suhubiette qui a reçu en 2006 une victoire de la musique classique.

Avril 2017

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Résidence de création à l'Hôpital Bretonneau
TOURS

Une résidence artistique au CHU !

Du 27 au 29 mars derniers, l'Ensemble Jacques Moderne était accueilli à la chapelle de Bretonneau pour 3 jours de création et de répétition autour de leur nouveau programme : les Vêpres Romaines de Alessandro Scarlatti et Pietro Paolo Bencini.
Ainsi pendant trois jours, 10 chanteurs, 3 musiciens (un organiste, un joueur de théorbe, qui est une sorte de grand luth et une violoncelliste) et le chef de choeur, Joël Suhubiette, ont répété dans la chapelle Saint-Roch, réputée pour son acoustique. Le mercredi, en fin de journée, la résidence s'est terminée par une répétition publique qui a rencontré un beau succès.
C'était la toute première résidence artistique accueillie au CHU. Elle marque la volonté de l'institution de faire la part belle aux acteurs culturels. Cette résidence a été rendue possible grâce à l'adhésion immédiate de l'équipe de l'aumônerie, dirigée par François Choppin de Janvry. Au vu du succès et des moments forts partagés, ce type d'accueil artistique devrait s'inscrire dans la durée !

Musique jusque dans les services
Le joueur de théorbe et la violoncelliste sont allés à la rencontre des patients et des soignants des services d'hémodialyse, de gériatrie et des grossesses pathologiques. Ils ont également joué dans les halls de B1A et d'Olympe de Gouges. Un grand merci à eux pour leur générosité et aux professionnels et usagers du CHRU pour l'accueil qu'ils leur ont réservé !!

L'ENSEMBLE JACQUES MODERNE
Fondé il y a quarante ans et dirigé depuis plus de vingt ans par Joël Suhubiette, l'Ensemble Jacques Moderne, composé d'un ensemble vocal et instrumental et nourri des recherches musicologiques, interprète plus de deux siècles de musiques anciennes européennes, des polyphonies de la renaissance à l'apogée de la musique vocale baroque. Basé à Tours, il se produit dans les plus grandes salles et festivals de France, en Europe (Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Espagne, Italie, Tchéquie, Lettonie…), en Amérique du Sud (en tournée en Colombie), tout dernièrement au Japon et prochainement au Canada.
Fidèle à son parcours, l'Ensemble Jacques Moderne partage son activité artistique entre la diffusion d'oeuvres inconnues, oubliées, parfois non éditées et l'interprétation du répertoire.
www.jacquesmoderne.com

la Nouvelle République.fr

MES FAVORIS . Tours x – Poitiers x

27 Octobre 2016

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert *Au Long de la Loire*
Collégiale de ST-AIGNAN

Loir-et-Cher - Saint-Aignan - Saint-aignan

Chant choral à la collégiale

27/10/2016 05:29

Dimanche en milieu d'après-midi, l'ensemble Jacques Moderne, sous la direction de Joël Suhubiette, a donné un long concert choral dans la collégiale de Saint-Aignan sur le thème « Au long de la Loire ».

Commencée à Blois le 1er octobre dernier, cette tournée en région Centre – Val de Loire se terminera par un huitième et dernier concert le jeudi 24 dans l'église Saint-Antoine de Loches. Pour exprimer ce portrait musical du fleuve, les choristes ont interprété tant la musique sacrée de Jean de Ockeghem (Kyrie de la Missa) que des musiques de compositeurs des années 1.500 comme Clément Janequin, Pierre Certon et Jean Mouton (Déploration de la mort d'Anne de Bretagne) devant une assemblée d'une petite centaine d'auditeurs passionnés. L'ensemble, spécialisé dans les musiques anciennes européennes de la Renaissance à la musique vocale baroque a démontré sa maîtrise ce dimanche à la collégiale.

L'ensemble Jacques Moderne s'est produit à la collégiale.

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

24 Octobre 2016

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert *Au Long de la Loire*
Collégiale St-Liphard

MEUNG-SUR-LOIRE

Un concert de polyphonies saisissant

L'Ensemble vocal et instrumental Jacques Moderne, actuellement en tournée en région Centre-Val de Loire, donnait jeudi soir, un concert à la collégiale Saint-Liphard. L'Ensemble, basé à Tours, est dirigé depuis 1993 par Joël Suhubiette, passionné du répertoire choral, interprète d'opéras, oratorios et cantates.

VOIX. L'Ensemble vocal et instrumental Jacques Moderne, jeudi, à la collégiale Saint-Liphard.

Il a déniché quelques joyaux peu connus

Pour l'élaboration du programme, construit comme une « messe » dédiée à la Loire au gré de ses méandres, Joël Suhubiette a bénéficié des conseils du musicologue Marc Busnel, ce qui lui a permis de dénicher quelques joyaux peu connus.

Un concert ou se mêlaient pièces sacrées et profanes, entre Kyrie et chansons, hymnes à Dieu et chants à la nature, sans oublier les vignes ligériennes.

L'audience a été saisie par la façon dont les lignes de chant se croisaient, se séparaient, se rejoignaient, à la manière des ondes du fleuve, pour se rassembler dans un accord final, émouvant aux larmes. ■

la Nouvelle République.fr

20 Octobre 2016

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concerts d'Automne
TOURS

Concerts d'Automne à Tours, un nouveau festival pour célébrer les musiques anciennes

le 20 Octobre 2016

J'aime 110 Tweeter G+1 0 Partager

Répétitions de Folias de Cuba sur la scène de l'Opéra de Tours, un spectacle de Doulce Mémoire mêlant la danse flamenco aux musiques espagnoles des XVe et XVIe siècles. (© Victor Tribot Laspière / France Musique)

Avec Concerts d'Automne, la ville de Tours compte affirmer sa place de capitale des musiques anciennes. La cité tourangelle regorge des talents et de richesse : quatre ensembles spécialisés à la renommée internationale, le Centre d'études supérieures de la Renaissance, associée au Centre de musique baroque de Versailles, ainsi qu'un département de recherche à l'université François Rabelais.

C'est l'une des premières questions que l'on est en droit de se poser lorsqu'on découvre - ou redécouvre - la richesse de la ville de Tours en matière de musiques anciennes. Pourquoi a-t-il fallu attendre aussi longtemps pour voir apparaître un festival qui célèbre cette spécificité tourangelle ? Voilà plus de quarante ans que Tours est devenue une place incontournable de la redécouverte des musiques Renaissance et baroque. Le travail avait été initié par deux musicologues : **Jean-Michel Vaccaro** et **Jean-Pierre Ouvrard**. Ce sont eux qui ont permis la redécouverte de chefs-d'oeuvre des XVe et XVIe siècles.

Depuis, de nombreux acteurs poursuivent ce travail que ce soit dans la recherche musicologique ou dans l'interprétation. C'est à Tours que se trouve le **Centre d'études supérieures de la Renaissance**, une structure associée au **Centre de musique baroque de Versailles**, l'Université François-Rabelais compte également un master de recherche très pointu dans le domaine et le CRR de Tours possède un dynamique département de musiques anciennes. C'est également à Tours que sont implantés quatre des ensembles spécialisés les plus renommés dans le monde. **Diabolus in Musica** dirigé par **Antoine Guerber**, **Doulce Mémoire** dirigé par **Denis Raisin Dadre**, **l'Ensemble Jacques Moderne** dirigé par **Joël Suhubiette** ou encore **Consonnance** dirigé par **François Bazola**. On pourrait aussi citer **PhilidOr** qui vient malheureusement de mettre la clé sous la porte après 20 ans d'existence.

la Nouvelle République.fr

06 Octobre 2016

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert *Au Long de la Loire*
LANGEAIS

Indre-et-Loire - Langeais - Langeais

Polyphonies au fil de la Loire

06/10/2016 05:32

réagir (0) Recommander 1 Tweeter G+1 0

Magie de cet ensemble à cordes... vocales.

Dimanche après-midi, le public, qu'on aurait souhaité plus nombreux, est tombé sous le charme du portrait musical du fleuve proposé par le chœur de l'Ensemble Jacques Moderne sous la direction de Joël Suhubiette en l'église Saint-Jean.

« *Ce programme est construit comme une messe à la Loire* », explique celui-ci. Le programme puise dans les polyphonies de la Renaissance, dont quelques pièces remarquables peu connues dénichées grâce aux propositions du musicologue Marc Busnel et dresse un portrait musical du fleuve depuis sa source, avec un « Introïtus » du Puy-en-Velay (Haute-Loire) jusqu'à l'océan, pour « Dedans la mer », de Guillaume Fauges.
Les auteurs, les paysages, les événements, les personnages de ce long val sont évoqués tour à tour par tout ou partie des onze choristes en longs moments de pureté sonore sous les voûtes de la nef.
Jean de Ockeghem, Clément Janequin, Jean Mouton... tour à tour bucoliques ou solennels, mêlant profane au sacré, sont merveilleusement mis en valeur par la beauté des timbres et la qualité des interprétations.
C'est grâce aux soutiens des collectivités, des villes à la Région, que cet ensemble peut offrir ce programme « Au long de la Loire » dans une tournée en région Centre-Val de Loire dont Langeais était, après Blois (Loir-et-Cher) la seconde étape.
Une ouverture de la programmation musicale de très haute qualité puisque ce chœur, fondé il y a maintenant quarante ans, se produit non seulement en France mais dans toute l'Europe, en Asie et au Canada.

DIAPASON

Juillet 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

NOUVEAUTÉ

REINHARD KEISER

1674-1739

Passion selon saint Marc.
Jan Kobow (Evangéliste), Thomas E. Bauer (Jésus), Anne Magouët (soprano), David Erler (contre-ténor), Stephan Van Dyck (ténor), Ensemble Jacques Moderne, Gli Incogniti, Joël Suhubiette.
Mirare. Ø 2014. TT : 1 h 16'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré à l'abbaye de Fontevraud en avril 2014 par Alban Moreau. L'image stéréophonique nettement définie dans l'espace, l'équilibre des fréquences et une dynamique conséquente déterminent une bonne prise de son.

Un encadré, au début du livret, nous apprend que l'attribution de cette *Markuspassion* a été remise en cause par des recherches récentes. Bruhns est cité, également Gottfried Keiser, le père de Reinhard. Gilles Cantagrel n'évoque pas ce problème dans son commentaire érudit mais nous rappelle qu'en 1713, Bach la faisait jouer à Weimar, pour ensuite la reprendre à Leipzig en 1726 (quelque peu modifiée) et encore en 1748. Les interprètes abordent la mouture de 1713, avec un seul instrument à cordes par partie, comme à Weimar, mais avec un chœur de douze voix très improbable dans la merveilleuse petite chapelle. L'anachronisme pèse peu face à la qualité musicale de la proposition, qui laisse loin derrière les essais de Laplénie (Assai), Brembeck (Christophorus) et Popken (Crimson).
Au début des années 1710, le genre de la Passion en musique est en pleine métamorphose. Keiser (si c'est lui) explore deux voies divergentes dans la vaste partition de 1712 sur le poème de Brockes, et celle composée l'année suivante sur l'évangile de Marc. Le foisonnement libre d'images et de métaphores spirituelles, chez Brockes, lui inspire une œuvre ambitieuse, immédiatement séduisante mais cryptée de symboles, et somme toute assez difficile à défendre aujourd'hui (*cf. n° 627*). Sa *Passion selon saint Marc* pose moins de problèmes aux interprètes. La narration évangélique innerve une structure transparente et plus ramassée, avec seulement quatre chorals et toujours ces airs nettement taillés et caractérisés dont Keiser régalait le public de ses opéras à Hambourg. Son écriture ne tourne jamais autour du pot : c'est élégant et franc, très habile, par exemple, pour nous faire sentir par une instabilité harmonique les hésitations de Pierre à l'étape du reniement. De brèves sinfonias bipartites apportent un supplément de tension dans ce découpage serré de la partition : les rares airs développés, dont « *O Golgatha!* » pour soprano et hautbois, gagnent alors sans effet un relief splendide. Joël Suhubiette a trouvé l'élan dramatique de l'œuvre, ses vertiges tragiques, la violence crue de certaines turbae. Le récit de Jan Kobow, tout en ferveur contenue, est un moteur puissant, auquel s'ajoute la richesse de couleurs et d'affects qu'Amandine Beyer et ses Incogniti creusent dans chaque note, dès le splendide volet d'introduction où Keiser confie le rôle expressif à l'orchestre devant un chœur plus distancié. Trois solistes sortis du rang assurent leur partie sans briller, mais l'impressionnant Jésus de Thomas E. Bauer nous bouleverse.
Bel exemple d'une partition qui aurait pu sembler mineure dans d'autres conditions, mais qui, ainsi défendue, nous laisse comprendre l'enthousiasme de Johann Sebastian Bach.

Jean-Luc Macia

PLAGE 4 DE NOTRE CD

Télérama

26 Mai 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

Bach admirait La Passion selon saint Marc de Reinhard Keiser. Dans cette interprétation, voix et instruments ne font qu'un.

Les Passions baroques les plus connues ont beau être celles de Johann Sebastian Bach, le Cantor ne fut ni le seul, ni le premier à en composer. En témoigne cette *Passion selon saint Marc,* de Reinhard Keiser, bien connue de Bach, qui en dirigea probablement la première version à Weimar, en 1713, et l'admirait tant qu'il la fit jouer au moins deux fois à Leipzig. Courte et dense, elle s'appuie sur un évangile qui tient du reportage engagé (Marc fournit une abondance de détails, égrène les heures, fait dialoguer les protagonistes…), et que le livret saisit sur le chemin du mont des Oliviers, peu après la Cène.

Sous la direction musicale de Joël Suhubiette et Amandine Beyer, les ensembles Jacques Moderne et Gli Incogniti accordent si harmonieusement les voix humaines et instrumentales que texte et musique semblent ne faire qu'un. Plus que dans les brèves interventions du choeur, le drame repose sur le récit de l'Evangéliste (le ténor Jan Kobow en donne une interprétation remarquablement incarnée), mené tambour battant, et émaillé d'airs (bouleversantes larmes de Pierre — le ténor Stephan Van Dyck — accompagnées par les sanglots du violon, lumineux *O Golgatha* chanté par la soprano Anne Magouët) qui ne dépareraient pas dans un opéra. Un genre dont Keiser s'était rendu maître, ce qui explique peut-être pourquoi on continue de lui attribuer la paternité de cette Passion, en dépit des doutes récemment soulevés par les musicologues. — Sophie Bourdais

4F *Markuspassion,* Reinhard Keiser, 1 CD Mirare.

Sophie Bourdais

la Croix

25 Avril 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

SÉLECTION CD

CLASSIQUE

• Une bouleversante « Passion » baroque

MIRARE

Même si les musicologues doutent aujourd'hui de son attribution à Reinhard Keiser (1674-1739), *La Passion selon saint Marc* continue à porter le nom du compositeur allemand. Elle revit sous la direction de Joël Suhubiette, dans un remarquable enregistrement dont la pochette, illustrée par un sublime *Ecce Homo* de Philippe de Champaigne, donne le ton. Grandeur et sobriété, retenue et vibrants affects s'allient pour narrer le récit de l'arrestation, du supplice et de la mort du Christ sur la croix. Avec l'Évangéliste – auquel le ténor Jan Kobow prête son timbre de lumière et sa pure sensibilité – c'est bien Jésus qui se trouve au centre de cette œuvre poignante : le charisme expressif de la basse Thomas E. Bauer se met au service d'un « personnage » divin et humain à la fois. Brèves mais splendides interventions chorales et couleurs instrumentales chatoyantes, grâce à l'ensemble Gli Incogniti d'Amandine Beyer, font ressortir par contraste les lignes solistes ciselées par Kaiser, avec toute la science dramatique dont cet orfèvre de l'opéra savait faire preuve.

EMMANUELLE GIULIANI

***La Passion selon saint Marc*, CD Mirare MIR 254**

CLASSIQUENEWS.COM

05 Avril 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

Reinhard Keiser : Passion selon Saint-Marc, vers 1710 (Ens. Jacques Moderne / Gli Incogniti, 1 cd Mirare)

CD, critique. Reinhard Keiser : Passion selon Saint-Marc, vers 1710 (Ens. Jacques Moderne / Gli Incogniti, 1 cd Mirare). Chœur particulièrement vivant et palpitant (pour chaque intervention de la turba, dans des chorals assez rares comparés à JS Bach), Evangéliste tendre et mordant (Jan Kobow), d'une lumière compassionnelle à l'adresse du Christ souvent très juste, laissant le texte s'imposer de lui-même et donc, affirmant une continuité narrative idéale… la version nouvelle de cette **Passion selon Saint-Marc de Keiser** répond à nos attentes.

Passion directe et tendre

D'autant que côté instruments, la souple inflexion chambriste, si ciselée chez Vivaldi entre autres, des Incogniti d'Amandine Beyer fait merveille ici : accusant l'accomplissement du drame tragique, mais avec une rondeur déterminée admirable (on en voudra pour preuve l'air du ténor, concluant la Partie 1 : lamentation en forme de regrets de Pierre qui a renié Jésus : subtil et fin Stephan Van Dyck). De toute évidence, dans le flux narratif ainsi abordé, Reinhard Keiser (1674-1739) sait mesurer ses effets, contraster et varier ses passages et épisodes, de l'un à l'autre : ce Pierre honteux et replié sur ses pleurs entonne des regrets lacrymaux irrésistibles, pudiques et profonds. Un sommet dans cette Passion, ici remarquablement exprimé (plage 9). Voilà qui confirme la souple suavité, le raffinement très nuancé du style d'un Keiser, vrai prédécesseur à Hambourg du fils Bach, Carl Philipp Emmanuel, et donc digne directeur de la musique de la ville hanséatique avant Telemann (lequel le tenait en très grande estime).

Si Keiser ne semble pas avoir laissé d'opéras, son sens du drame, une réelle efficacité dramatique, révèlent ici un talent pour l'intensité expressive. Chaque intervention des solistes s'y révèle juste au bon moment : air du Golgotha de la soprano (très articulée Anne Magouët, avec hautbois obligé), après les larmes de Pierre déjà citées, air de l'alto (avec violoncelle pour le témoin des souffrances du Crucifié), puis l'enchaînement des deux airs solistes pour soprano et ténor qui évoque l'accomplissement de la catastrophe (effondrement du monde, puis ténèbres, le tout entonné sur le mode tendre, en liaison avec la compassion qui étreint alors les cœurs touchés par le Supplice) … les deux voix expriment deux temps d'effusion et de compassion, d'une grâce absolue, dans l'épure et la mesure. Un autre sommet de la narration traversée par le sentiment de l'inéluctable et contradictoirement exprimé par une étonnante douceur. Puis l'alto évoque l'ultime souffle du Sauveur, sa tête penchée. Chacun marque un jalon dans le parcours épineux et douloureux, d'autant que le drame s'achève ici sur la mise au tombeau, sans réelle réconciliation ni choeur de délivrance : Keiser a le génie de l'intensité tragique et semble imposer aux fervents comme aux interprètes, la violence du drame dans sa crudité, avec comme ultime tableau à méditer, le corps torturé, détruit, supplicié de celui qui s'est sacrifié pour les hommes. Incroyable raccourci dramatique qui ne cesse de hanter l'esprit après l'écoute. Belle idée de représenter en visuel de couverture, l'*Ecce Homo* de Philippe de Champaigne : simple et sobre mais puissant et concentré, le style et le sentiment qui s'en dégagent, rejoignent l'excellent engagement des interprètes de l'enregistrement. C'est donc naturellement un **CLIC de classiquenews.**

Reinhard Keiser : Passion selon Saint-Marc, vers 1710. Ensemble Jacques Moderne, Gli Incogniti, Amandine Beye, Joël Suhubiette. 1 cd Mirare. Enregistrement réalisé à Fontevraud en avril 2014. MIR254.

Posté le 05.04.2015 par Camille De Joyeuse

la Nouvelle République du Centre-Ouest

02 Avril 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Concert Makus-Passion à l'Église St-Julien
TOURS

Indre-et-Loire - On a vu

La Passion selon Jacques-Moderne

Jacques-Moderne et l'ensemble Gli Incogniti d'Amandine Beyer. - dr

Une fois encore, la Saison de Musiques anciennes illuminait le beau vaisseau de l'église Saint-Julien, avec un bijou précieux découvert par Jacques-Moderne, au cœur de l'Europe baroque, que l'ensemble sillonne inlassablement en quête de trésors méconnus. Après l'intense supplique de la Cantate 131 du jeune Bach, nimbée de l'élégance inspirée du violon d'Amandine Beyer et d'un somptueux hautbois, Jacques Moderne et le magnifique ensemble Gli Incogniti sous la direction de Joël Suhubiette ouvraient la partition, depuis si longtemps close, de la Passion selon Saint Marc de Reinhard Keiser. Connue de Bach qui la dirigea plusieurs fois, cette Passion, écrite de la plume de celui qui fut l'un des maîtres de l'opéra, déploie le récit biblique avec une efficace théâtralité et une sincère spiritualité, porté par la perfection de la déclamation de l'Evangéliste Jan Kobow et le Jésus de Thomas Bauer, tout de profondeur et de retenue. Ponctuée d'airs souvent concis, petits joyaux éclairés par les voix de la radieuse Anne Magouët ou du lumineux alto David Erler, vibrante de courtes sinfonias ou secouée par la fureur des chœurs de foule, cette Passion, qui porte les germes de la Saint-Jean de Bach, retrouve sa place dans une époque charnière par le souffle de Jacques-Moderne et de l'ensemble Gli Incogniti qui en révèlent l'intensité dramatique, l'intériorité fervente et la pudique beauté.

Vient de paraître chez Mirare : Reinhard Keiser « Passion selon saint Marc ».

Corr. NR : Philippe Haller

01 Avril 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Concert Markus-Passion à l'Oratoire du Louvre
PARIS

LA PASSION SELON SAINT MARC DE KEISER EN PLEINE LUMIÈRE

Le **1 avril 2015** par Stéphane Reecht

Concerts, *La Scène*, *Musique d'ensemble*

Paris. Oratoire du Louvre. 25-III-2015. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : motet Lobet den Herrn BWV 230 ; cantate Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir BWV 131 ; Reinhard Keiser (1674-1739) : Passion selon saint Marc. Jan Kobow, ténor ; Thomas Bauer, basse ; Amandine Beyer, violon solo ; Gli Incogniti, Ensemble Jacques Moderne, direction : Joël Suhubiette.

FRANCE | ÎLE-DE-FRANCE | PARIS | ORATOIRE DU LOUVRE

En cette période pascale où les salles de concert résonnent des deux passions de Bach, Gli Incogniti et l'Ensemble Jacques Moderne, dirigés par Joël Suhubiette, donnent une Passion selon saint Marc de Reinhard Keiser, un temps attribuée au Cantor de Leipzig. Un choix qui se justifie par bien davantage que la curiosité musicologique.

La soirée commence avec deux œuvres de Bach non annoncées. Tout d'abord le court motet *Lobet den Herrn, alle Heiden*, en formation réduite : basse continue fournie (orgue positif, théorbe, basson et violoncelles) et deux chanteurs par pupitre. D'emblée, la qualité d'interprétation est au rendez-vous. Puis l'ensemble s'enrichit d'un violon, d'un hautbois, d'un chanteur par voix (à noter que le pupitre d'alto est entièrement tenu par des hautes-contre) et des deux solistes ténor et basse, pour la cantate BWV 131. La qualité sonore de l'ensemble est remarquable, donnant l'impression d'une véritable osmose entre texte et musique, entre chœur et solistes, entre tutti et parties solo au violon et au hautbois, et entre tous les acteurs finalement. Une interprétation de haute volée, bien plus convaincante que celle qu'on a pu entendre récemment.

L'effectif se complète d'un second violon pour la Passion de Keiser, ainsi que d'un clavecin qui sera utilisé en alternance avec l'orgue pour certains chœurs de la seconde partie. Car cette musique, d'une grande qualité d'écriture, est éminemment théâtrale. Keiser, cela ne nous étonne pas, a composé de nombreux opéras. On croirait parfois entendre de l'opera seria italien, ou carrément du Haendel. Mais à d'autres moments, comme dans le premier air pour soprano "*Will dich die Angst betreten*", c'est à Johann Sebastian Bach et à sa profondeur qu'on pense, et on comprend alors pourquoi cette œuvre a pu un temps lui être attribuée, hormis le fait qu'il l'avait lui-même dirigée.

Jésus est représenté par la basse, Thomas Bauer, impeccable. L'Évangéliste, dont la partie est quasi exclusivement composée de récitatifs, est campé par un Jan Kobow qui, de sa voix belle et claire, excelle à rendre toutes les nuances dramatiques permises par cette musique. La foule est figurée par le chœur, qui se voit confier aussi une poignée de chorals. Mais l'Ensemble Jacques Moderne a d'autres occasions de se mettre en valeur, lors des interventions de personnages secondaires (Pierre, Ponce Pilate, la servante…) et pour des airs à portée édifiante insérés au milieu du texte de l'Évangile. Ce sont alors des choristes sortis du rang qui les interprètent, et de si belle manière qu'ils ne détonnent pas un instant avec les deux solistes principaux. Les interventions d'un des contre-ténors suscitent particulièrement l'admiration du public. Les instrumentistes de Gli Incogniti contribuent à la réussite de la soirée, Amandine Beyer en tête, en communiquant leur plaisir de restituer une si riche musique. Mais plus que les performances individuelles, on retiendra une harmonie exceptionnelle entre tous les musiciens.

On ne s'ennuie pas un instant dans cette passion, grâce à une partition des plus variées et de grande qualité, et grâce à des interprètes excellents. Il faut se réjouir que ceux-ci, à l'exemple d'autres avec la Brockespassion du même compositeur, aient décidé de l'enregistrer récemment (chez Mirare).

Crédits photographiques : Jan Kobow © Bernd Bodtländer

la Nouvelle République du Centre-Ouest

26 Mars 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion
Annonce concert Église St-Julien
TOURS

L'ensemble Jacques-Moderne ressuscite Keiser

Par les concerts et un CD, l'ensemble Jacques-Moderne redonne vie à la Passion selon saint Marc de Keiser, une œuvre oubliée, pourtant admirée de Bach.

Dans son itinéraire au travers de l'Europe baroque, en quête de répertoire souvent méconnu, l'ensemble Jacques-Moderne, sous la direction de Joël Suhubiette, a croisé la Passion selon Saint-Marc de Reinhard Keiser.

Si on a presque oublié aujourd'hui ce compositeur auquel on attribuait le *« nombre sans doute quelque peu outré »* d'une centaine d'opéras, la chronique se souvient, elle, *« qu'au faîte de la gloire, on parlait de lui comme de " l'honneur de l'Allemagne " »*, rappelle le musicologue Gilles Cantagrel. Et d'ajouter que sa *« Passion selon saint Marc tout entière, frappe par l'imagination qu'y manifeste Keiser, qui n'était pas pour rien compositeur d'opéras ! »*.

« Cette œuvre que Bach admirait et qu'il dirigea trois fois, préfigure, précise Joël Suhubiette, *par sa puissance dramatique, par le rôle d'évangéliste, par les interventions du Christ et celles du chœur incarnant la foule mais aussi l'écriture de ses airs, la Saint-Jean du Cantor. »*

Au côté des solistes de Jacques-Moderne (Anne Magouët, David Erler, Stephan Van Dyck...), Joël Suhubiette a fait appel à Jan Kobow et Thomas Bauer, deux chanteurs *« de langue maternelle allemande »* pour les rôles de l'Évangéliste et de Jésus. Quant à l'orchestre : Amandine Beyer, la grande violoniste baroque *« a tout de suite accepté l'aventure »* avec son ensemble Gli Incogniti. Cordes, hautbois, basson, théorbe, clavecin et orgue accompagneront aussi la Cantate 131, que le jeune Bach composa à l'époque où il dirigeait pour la première fois la Passion de Keiser.

Une merveilleuse aventure doublée de celle d'un enregistrement de cette Saint-Marc, *« fruit de jours d'isolement à l'abbaye de Fontevrault, durant lesquels*, affirme Joël, *nous avons essayé de puiser au plus profond de nous-mêmes. »*

A découvrir !

Correspondant NR : Philippe Haller

Entre Le Louvre et Monte Carlo, l'ensemble Jacques-Moderne donnera jeudi à Saint-Julien une Passion de Keiser que Bach dirigea plusieurs fois.

(Photo, Gérard Proust)

Passion selon saint Marc de Keiser, Bach (« Lobet den Herrn » et Cantate 131), ce soir, jeudi 26 mars à 20 h 30 à l'église Saint-Julien, rue Colbert à Tours. Tarifs : de 5 € à 18 €.

Toujours aujourd'hui, jeudi 26 mars, à 18 h 30 au Grand Théâtre de Tours : rencontre avec Joël Suhubiette et Amandine Beyer, animée par Michel Delannoy.

CD à paraître cette semaine chez Mirare.

Volkskrant

25 Mars 2015

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique du CD Markus-Passion

KLASSIEK

★★★★✳

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

MARKUS-PASSION Mirare

Johann Sebastian Bach.

Bach bracht de hovelingen van Weimar ooit in paasstemming met een *Markus-Passion*. Of het in 1712 of 1713 was, daarover bakkeleit de wetenschap. Wel staat vast dat de componist, toen een late twintiger, de passienoten niet zelf had geschreven. Lang gold Reinhard Keiser als zijn leverancier, de voormalige Hamburgse operabaas. Tegenwoordig dingt ene Friedrich Nicolaus Bruhns mee. Bach was zo gecharmeerd van deze *Markus-Passion* dat hij er in zijn latere leven herhaaldelijk op teruggreep.

Toen hij in Leipzig zijn pen in de inkt doopte voor de *Johannes* (1724) en de *Matthäus* (1727), had hij de Weimarse *Markus* stevig in de oren. Zijn eigen noten bij het Marcusevangelie (1731) zijn helaas verdampt. De noviteit van Keiser/Bruhns school in het vermengen van vertelling (de Evangelist) en contemplatie (aria's en koralen). De strijkershalo rond de stem van Jezus nam Bach later over. Instrumentale sinfonia's die de vaart stuiten, wees hij af.

Van opzwepende koordramatiek is in de *Markus-Passion* nog geen sprake en binnen vijf kwartier heeft Jezus de gang van Olijfberg naar Golgotha volbracht.

Bach zal hebben genoten van *Wein, ach Wein jetzt um die Wette*, een aria voor tenor met betraande viool.

Minstens zo fraai is *O Golgatha!*, een solo voor meanderende hobo en sopraan. Eenvoudig en effectief is de altosolo op de bekende koraalmelodie *Wenn ich einmal soll scheiden*. Op een paar intonatie- en uitspraakkwesties na loodst dirigent Joël Suhubiette zijn Frans-Duitse equipe soepel door Jeruzalem.

Guido van Oorschot

la Nouvelle République.fr

18 Octobre 2014

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert Église St-Julien
TOURS

Indre-et-Loire - On a vu

Jacques-Moderne illumine Charpentier

18/10/2014 05:32

Ils ont invité, depuis quelques années, le public à les suivre dans des voyages qui sillonnent le monde baroque à la découverte de monuments de musique souvent méconnus, d'Angleterre en Allemagne, d'Italie en Espagne. La semaine passée, en l'église Saint-Julien, venus à la rencontre de Marc-Antoine Charpentier, les Jacques-Moderne entraient sous la direction de Joël Suhubiette dans la prestigieuse maison des Guise, au temps où le Soleil régnait sur la France.

Litanies de la Vierge, Benedictus et Miserere mei Deus : comme jadis pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, grande protectrice des arts, s'illuminaient dans la splendeur des six voix, des violons, basse de viole, orgue et théorbe la musique de ces trois motets tout à la fois rayonnante et intime, théâtrale et spirituelle.
Dans la clarté et la sensualité de magnifiques « dessus », dans la chaleur d'un ténor et le panache de la voix de haute-contre, fondée sur une puissante basse, la musique s'enflamme à l'ardeur d'une supplique, tressaille d'allégresse, se lamente avec les cœurs affligés ou fait se lever le soleil de la Rédemption en perles de vocalises, souvenirs d'un séjour dans la Rome de Carissimi. Et déjà, s'annonce un prochain voyage dans l'Allemagne baroque, au printemps, à la découverte d'une incroyable Passion selon Saint-Marc de Reinhard Keiser, dont il est dit que *« nulle œuvre n'aura suscité autant d'intérêt aux yeux de Bach ! »*

Correspondant NR : Philippe Haller

Les Jacques-Moderne ont l'art d'éclairer des monuments trop souvent méconnus de l'Europe baroque. - (Photo Gérard Proust)

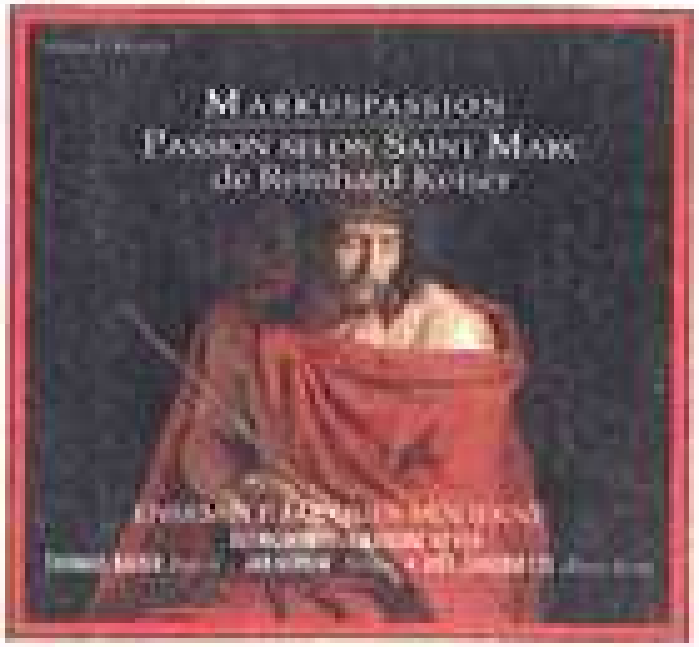
CLASSICA
LE MIEUX DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI www.classica.fr | n°173 juin 2015

27 Mai 2014

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

Reinhard KEISER
(1674-1739)



★★★☆

Passion selon saint Marc
Gli Incogniti, Amandine Beyer (violon), Jan Kobow (ténor), Thomas E. Bauer (basse), Ensemble Jacques Moderne, dir. Joël Suhubiette
Mirare MIR254 (Harmonia Mundi). 2014. 77'
Nouveauté ΩΩΩ

« Premier homme du monde » selon Mattheson à qui il succède en 1728 au poste de *Cantor* à la cathédrale de Hambourg, Reinhard Keiser se consacre alors à la musique religieuse après s'être brillamment illustré à l'opéra. La *Passion selon saint Marc*, dont la paternité s'avère aujourd'hui sujette à caution, est une œuvre pleine de vigueur que Bach tenait en haute estime. Mais à la différence des passions de ce dernier qui font davantage appel à la complicité du public-croyant par le truchement de nombreux chorals, la *Passion selon saint Marc* s'attache surtout à la dimension théâtrale du calvaire du Christ, comme si le compositeur du *Croesus* restait fidèle à la même muse : le rythme dramatique est rendu haletant par les interventions brèves et diffractées des solistes et du chœur, tandis que la partie de l'évangéliste (ici Jan Kobow, très impliqué), infléchie par d'expressives modulations, constitue l'épine dorsale du récit, tour à tour tendre et compassionnel.
À défaut d'une version définitive de l'œuvre, la présente, bien que fondée sur le manuscrit dit de Weimar (1713), se rattache aux exécutions leipzigoises plus tardives par le rajout du hautbois et du basson ainsi que par la distribution de trois chanteurs par partie. Les ensembles Jacques Moderne et Gli Incogniti se conjuguent à tous les temps, ceux haletants (intervalles, notes répétées) de Jésus prophétisant le reniement de saint Pierre, pathétiques de « *O Golgotha* » (émouvante Anne Magouët) ou contrastants (homophonie/polyphonie) des ensembles choraux. Les voix ne sont certes pas les plus belles du monde (notamment le ténor

Muse Baroque

le magazine de la musique & des arts baroques

REINHARD KEISER (1674-1739)

Markus Passion / Passion selon Saint-Marc

Mirare. Enregistrement réalisé à Fontevraud en avril 2014.

6 Mai 2014

ENSEMBLE JACQUES MODERNE – GLI INCOGNITI

Critique CD Markus-Passion

Muse du Mois de Mai. Bien que le nom de Reinhardt Keiser orne la belle sobre et sobre jaquette de ce disque (on ne peut pas avoir un dessin de Gibrat à chaque fois, comme pour le Satie d'Anne Queffelec, mais ce Ecce homo de Philippe de Champaigne est tout bonnement splendide), cette Markus Passion est sans doute plus ancienne, et pourrait être attribuée à Nicolaus Bruhns ou Gottfried Keiser, père de Reinhardt, quoique certains récitatifs et tournures fassent bien songer au fils… Quoiqu'il en soit, la version proposée, donnée à Weimar dans les années 1710-1713, eut sans doute pour auguste Kapellmeister Bach lui-même, du fait de ses fonctions au service du Duc. En outre, en 1726, comme le note Gilles Cantagrel, c'est cette Passion un peu révisée que Bach donna à entendre à l'église Saint Nicolas de Leipzig, ce genre de composition pouvant se jouer des effets de mode. Ce qui frappe dans la structure, c'est le caractère très condensé de l'oeuvre : 4 chorals, 9 airs, de très brefs récitatifs, un peu plus d'une heure ; la messe (ou plutôt la Passion) est dite.

L'Ensemble Jacques Moderne s'est pour cette occasion associé aux Incogniti d'**Amandine Beyer**, tandis que tous les solistes sont des habitués de nos pages. Le résultat est à la hauteur des attentes, et en dépit de sa concision, l'oeuvre, sous la direction lumineuse et urgente de **Joël Suhubiette** frappe par son ampleur, son inventivité, ses superbes climats. La plume est moins vive que les notes, et on n'a à peine le temps d'écrire que les airs défilent, sur le podium de la déploration théâtrale.

Les Incogniti font valoir leurs magnifiques cordes, une fluidité dans les articulations, une jubilation aussi, qui forcent l'admiration. Les 2 Sinfonies qui divisent l'oeuvre se déroule perlées, lovées dans leurs cordes grainées et italianisantes, avec une sensuelle tendresse. Voyons ce « Will dich die Angst betreten » à l'accompagnement orchestral mouvant et incertain, aux timbres très marqués, au clavecin cristallin, tendant son tapis au soprano aérien et investi d'**Anne Magouët**. Soupirons avec le grandissime « Wein, ach, wein wein jutz um die Wette » qui à lui seul requiert l'acquisition de ce disque : une plainte languissante, au dolorisme caravagesque, écrasée de pleurs, où le violon d'Amandine Beyer fond en larmes, peine à chaque coup d'archet à exprimer son intense désespoir. De même, l'air de basse « O süsse Kreuz » tout aussi s'avère poignant dans sa nostalgie amère. Le « O Golgotha » apporte un peu de bois avec son hautbois obligé (optionnel) et l'on retrouve la noble intensité d »Anne Magouët, décidément dans une forme superlative. **Stephen Van Dyck** y dénote un sens de la diction, une retenue et une pudeur absolument remarquables. Recueillons-nous devant des chorals fervents et fluides, notamment le « O hilf, Christe, Gottes Sohn » qui permet un peu à l'ensemble Jacques Moderne de démontrer ses talents. Toutefois, on avouera qu'on restera un peu sur notre faim côté chœurs, le compositeur quel qu'il soit s'étant montré peu porté sur la chose, préférant les enchaînements airs / récitatifs au demeurant finement troussés, et l'on aurait souhaité à la manière du final « O selig ist zu dieser Frist » aux chromatismes réminiscents d'un Palestrina que sa plume ait ajoutée plus d'interventions chorales.

Mais que serait une Passion sans les récitatifs, et sans l'Evangéliste de **Jan Kobow**, théâtral, articulé, déclamatoire. Ainsi, l'échange crucial de la présentation devant Pilate « Und bald am Morgen » possède une profondeur et un poids sans aucune mesure avec la partition du fait de la force du verbe. Mention spéciale aussi pour le Pilate et le Jésus d'**Olivier Coiffet** et **Thomas Bauer**, dont on ne sait à dire vrai trop quoi dire, sinon que les timbres et le phrasé semblent d'une évidence qui n'appelle justement aucun commentaire, ce qui veut tout dire.

Alors hélas tout n'est pas parfait en ce bas monde. Par exemple, l'opératique et un peu vain « Klaget nur » où l'alto trop tendu de **David Erler** s'échine là on un Carlos Mena aurait fait merveille, ce qui nuit aussi au « Was seh' ich hier » à l'écriture pourtant superbe, avec son violoncelle obligé. Cependant, dans le généreux « Dein Jesus has das Haut geneiget » Erler fait preuve d'une fragilité et d'une humanité qui émeut : le phrasé hésitant, la technique à la fois moins léchée mais plus éloquente en sont la cause. Hélas le timbre trop uniforme, les aigus hullulant à la Bowman sans l'évanente poésie de ce dernier ne convainquent pas totalement. Il y a aussi des passages relativement quelconques où le compositeur paraît plus mécanique : le décoratif « Seht Menschenkinder » qui aurait toute sa place dans une mignonette cantate profane ou dans une bergerie galante en est un exemple.

Mais face à une telle réussite, on écarte vite ces petites réserves, et l'on ne peut que ranger cette Passion à côté des consœurs de Bach et Telemann, à la place d'honneur. (A noter pour les discophiles 2 autres versions non écoutées, celles du Parthenia Baroque parue chez Christophorus en 1993, et celle de Musica Alta Ripa en 2010).

Viet-Linh NGUYEN

ouest france

28 Février 2014

Interview : JOËL SUHUBIETTE

Annonce du concert d'Angers et de l'enregistrement de FONTEVRAUD

Angers

J.-Moderne crée à la collégiale Saint-Martin

L'ensemble de musique Renaissance est bientôt en concert à Angers. Avant d'enregistrer à Fontevraud.

Trois questions à...

Joël Suhubiette, directeur de l'ensemble Jacques-Moderne.

L'ensemble Jacques-Moderne créé il y a 40 ans par deux Angevins, est à Tours ? Pourquoi ?

Deux étudiants de la chorale universitaire d'Angers, Jean-Pierre Ouvrard et sa femme Marie-Fernande se sont passionnés pour la musique vocale de la Renaissance. Jean-Pierre, ayant obtenu un poste à la faculté de musicologie de Tours, a créé l'ensemble là-bas. Après son décès, j'ai pris la direction en 1993. Nous continuons à explorer le répertoire ancien, mais avec une nouvelle aventure musicale, le répertoire allemand des XVIIe et XVIIIe siècle.

Pourquoi ce nom de Jacques-Moderne ?

C'était, au début, une facétie d'étudiants, que d'appeler un ensemble de musique ancienne, « moderne ». C'est le nom d'un imprimeur lyonnais du XVIe siècle, qui a révolutionné l'édition musicale avec des livres de musique plus abordables. Sa vie ne pouvait qu'inspirer la démarche de ce groupe qui s'était donné aussi pour mission de diffuser des œuvres et de les interpréter selon leur contexte : lieu architectural, prononciation de l'époque, instruments anciens...

reçoit en résidence. On est tous dans l'euphorie de la création de *La Passion selon saint Marc*, de Keiser. Pendant une semaine, l'ensemble Jacques-Moderne et l'ensemble musical espagnol Gli Incogniti, dont le premier violon Amandine Beyer a déjà travaillé avec nous, vont pouvoir répéter. Ce sont des conditions idéales pour l'enregistrement du disque qui aura lieu quelques jours après le concert, à Fontevraud.

la Croix

14 Décembre 2013

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Livre-disque des 40 ans de l'Ensemble

• 40 ans de musique

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Livre-disque (2 CD), 25 €

Il y a quarante ans, Jean-Pierre Ouvrard réunissait un groupe de musiciens amoureux du répertoire ancien et le baptisait non sans humour Ensemble Jacques... Moderne, du nom d'un éditeur lyonnais de la Renaissance, spécialisé notamment dans l'édition musicale. Joël Suhubiette succéda il y a vingt ans à Jean-Pierre Ouvrard, poursuivant le magnifique travail de son aîné. En témoigne un livre-disque anniversaire à la maquette originale qui raconte par les mots, les images et les sons l'histoire de cette belle aventure. Particulièrement émouvantes, la captation jusqu'ici inédite de deux messes de Josquin Desprez enregistrées en 1992 par Jean-Pierre Ouvrard.

la Nouvelle République.fr

21 Novembre 2013

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

40 ans de l'Ensemble
Annonce du concert du 22 novembre à l'Église St-Julien
TOURS

musique

Quarante bougies pour Jacques-Moderne

Quarante ans que Jacques-Moderne parcourt les chemins de la Renaissance au Baroque et donne du bonheur au public : cela mérite bien une grande fête !

Le cœur de la Musique ancienne bat fort à Tours depuis que Jean-Pierre Ouvrard, musicien, musicologue, chef de chœur, chercheur (et bon vivant) d'exception a porté il y a 40 ans, un ensemble sur les fonts baptismaux.

Il appela Jacques-Moderne, du nom d'un imprimeur de la Renaissance, ce premier-né de la grande famille « Musique ancienne » qui compte parmi les trésors de la Touraine. Voilà 20 ans, après que Jean-Pierre Ouvrard est allé retrouver Josquin et Ockeghem au paradis des musiciens, Joël Suhubiette prend la direction musicale de l'ensemble.

Ancien assistant de Philippe Herreweghe, Joël ouvre à Jacques-Moderne les chemins du Baroque de France en Angleterre, d'Allemagne en Italie... à la rencontre d'un nouveau répertoire et de nouveaux succès.

Des centaines de concerts applaudis par 140.000 spectateurs, 350 ans de musique gravés sur 17 disques, une moisson de récompense et trois millions de kilomètres plus loin, Jacques-Moderne fête ses 40 ans par un concert hors norme dont l'entrée est libre *« pour remercier le public de sa fidélité »*. Quel panache !

Pour fêter 40 ans d'aventure sur les chemins de la Renaissance au Baroque, Jacques-Moderne ouvre grand les portes de son concert.

Un programme surprise

Demandez le programme. On vous répondra « Surprise ! ». On annonce un florilège de ces œuvres que Jacques-Moderne porte dans ses gènes et plus encore... On parle de 25 chanteurs et instrumentistes... à quelques dizaines près !

Pour l'occasion a été réalisé un *« livre-disque de 160 pages retraçant l'histoire de l'ensemble »* avec deux disques. L'un *« composé d'œuvres autour de la figure mariale »*, de Bassano à Charpentier. Et l'autre ? « Surprise ! »

Alors, pour faire la fête, découvrir les « surprises » et encore une fois se laisser étonner par Jacques-Moderne, rendez-vous à Saint-Julien, le jour de la Sainte-Cécile !

Correspondant NR : Philippe Haller

Vendredi 22 novembre à 20 h 30, église Saint-Julien, rue Colbert à Tours. Entrée libre. Réservation conseillée : 02.47.38.48.48.

la Croix

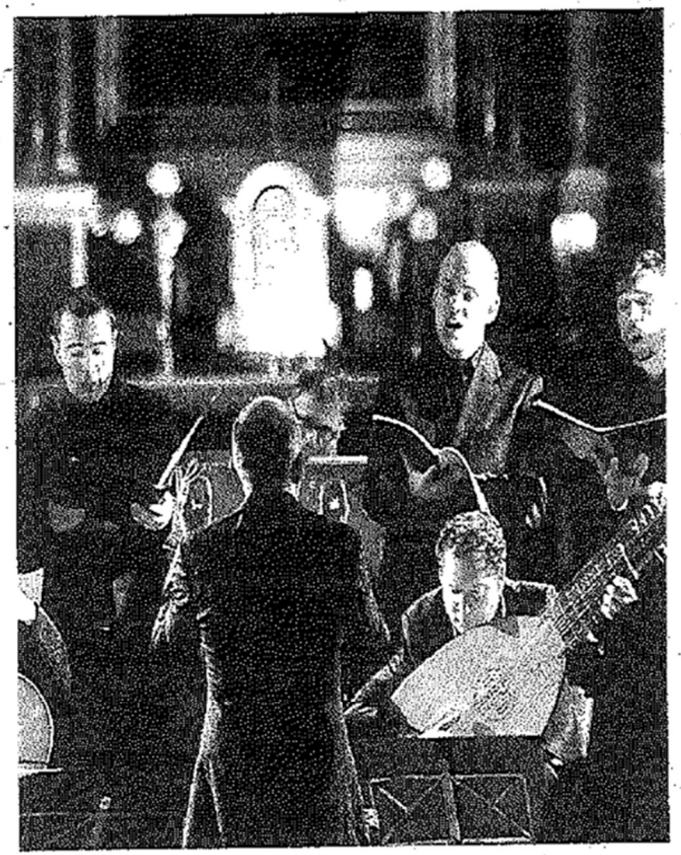
Novembre 2013

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

40 ans de l'Ensemble
Annonce du concert du 22 novembre à l'Église St-Julien
TOURS

tours | vendredi

LES 40 ANS DE JACQUES-MODERNE



Pour son 40e anniversaire, l'ensemble Jacques-Moderne ouvre grand les portes de son concert. (Photo Gérard Proust)

Voilà quarante ans que l'ensemble Jacques-Moderne parcourt les chemins de la Renaissance au baroque et donne du bonheur au public : cela mérite bien une grande fête ! C'est vendredi, avec un concert hors norme dont l'entrée est libre, *« pour remercier le public de sa fidélité »*.
Vendredi soir, si vous demandez le programme, on vous répondra *« Surprise ! »*. On annonce un florilège de ces œuvres que Jacques-Moderne porte dans ses gènes et plus encore... On parle de 25 chanteurs et instrumentistes... à quelques dizaines près ! Pour l'occasion a été réalisé un livre-disques de 160 pages retraçant l'histoire de l'ensemble, avec deux disques. L'un composé d'œuvres autour de la figure mariale, de Bassano à Charpentier. Et l'autre ? *« Surprise ! »*
Alors, pour faire la fête, découvrir les « surprises » et encore une fois se laisser étonner par Jacques-Moderne, rendez-vous à Saint-Julien le jour de la Sainte-Cécile.

Vendredi, à 20 h 30, église Saint-Julien. Gratuit. Réservations conseillées au 02.47.38.48.48.

la Nouvelle République du Centre-Ouest

10 Juillet 2013

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert à l'Église de Saint-Dyé

Loir-et-Cher

Le magique Stabat Mater de l'ensemble Jacques Moderne

10/07/2013 05:29

réagir (0) Recommander 44 Tweeter 1 +1 1

Joël Suhubiette porte sur les voies de l'excellence l'ensemble tourangeau " à géométrie variable ". Chanteurs et instrumentistes exploitent avec bonheur le répertoire baroque.

Une voix vite rejointe par une autre, puis une autre… Le chant s'envole vers les voûtes de l'église de Saint-Dyé et tourne au gré des partitions tissées au début du XVIIIe siècle par Domenico Scarlatti, d'ordinaire plus prodigue en sonates qu'en scènes religieuses.

Pour aller + loin

" C'est un festival qui me ressemble ! "

Justement, voici, dans l'ordre, Te Deum, la Messe à quatre voix dite « De Madrid », et ce somptueux Stabat Mater d'une belle et ambitieuse écriture. La force et la virtuosité n'altèrent en rien le sentiment propre à l'œuvre. C'était lundi soir dans un concert « hors les murs » de Chambord. Mais bien à sa place car, comme le rappelle le directeur Jean d'Haussonville, Saint-Dyé était le port de Chambord. Où peut-on mieux chanter la douleur d'une mère qu'au pied d'un retable montrant la descente de la croix ?

A.V.

Impressions de Sablé : Charpentier au cœur,

Jamais je n'aurais imaginé que reviendrais à Sablé en cette fin du mois d'août 2013. Mon dernier contact avec ce festival découvert, non sans une certaine émotion, au début des années 2000, remontait à 2011, année où j'avais assisté à presque tous les concerts, et je vous avoue que j'en étais reparti avec un sentiment assez mitigé, celui d'une manifestation au programme indiscutablement intéressant, mais finalement un peu repliée sur elle-même et en proie à une certaine autosatisfaction. Il semble que les choses se soient nettement améliorées en l'espace de deux ans et si j'ai pu émettre, ici ou là, des réserves sur certains choix de programmation, force m'est de constater que cette dernière a su également ménager une bonne place à des œuvres ou à des compositeurs moins fréquentés et que l'atmosphère du festival a tangiblement gagné en détente et en convivialité.

17 mars 2013

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Concert à Sablé

Le concert donné par l'Ensemble Jacques Moderne en l'Église Notre-Dame de Sablé nous plongeait dans l'atmosphère raffinée de la maison de Marie de Guise au service de laquelle Marc-Antoine Charpentier fut de son retour d'Italie aux alentours de 1670 à la mort de sa protectrice en 1688 et pour laquelle il composa nombre de pièces de musique sacrée, dont quelques-unes font aujourd'hui partie de ce qui est regardé comme une des parts les plus raffinées d'une production qui l'est, de manière générale, au plus haut degré. Le choix de Joël Suhubiette et de ses musiciens s'est porté sur trois compositions à six parties vocales, marque insigne de luxe à une époque où l'on s'en tenait plutôt, y compris à la cour, à quatre ou cinq, deux dessus instrumentaux et basse continue. Du *Canticum Zachariæ* de 1686, peut-être le moins connu, aux plus fréquentées *Litanies de la Vierge* composées l'année précédente en l'honneur de Celle qui avait donné son prénom à Mademoiselle de Guise et au célèbre *Miserere* écrit lui aussi, selon toute vraisemblance, en 1685 et qui doit son surnom de « des Jésuites » au fait que Charpentier a retravaillé sa partition lorsqu'il fut employé par ces derniers à partir de 1688, ce sont les mêmes qualités d'écriture qui s'imposent. Il y a, bien sûr, une évidente maîtrise des techniques de composition qui permet au musicien de tirer le meilleur parti possible des effectifs à sa disposition, qu'il fait dialoguer ou oppose en double chœur, qu'il unit pour obtenir des effets de masse ou disjoint pour mieux faire entendre leurs couleurs individuelles – on connaît le nom des chanteurs qui, faisant partie de la domesticité de Mademoiselle de Guise, interprétaient ces pièces pour elle, Charpentier lui-même dirigeant tout en tenant la partie de haute-contre –, il y a aussi cette recherche permanente de dramatisation des affects qui, pour être efficace, n'en reste pas moins d'une grande retenue, présentant une synthèse personnelle et supérieurement aboutie des recherches expressives italiennes et de l'élégance maîtrisée si chère à l'esprit français.

ResMusica
musique classique et danse

03 Janvier 2011

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique CD SCARLATTI

L'ÉTONNANTE POLYPHONIE DE DOMENICO SCARLATTI

Le **3 janvier 2011** par Alain Huc de Vaubert

À emporter, CD, Musique d'ensemble

Domenico Scarlatti (1685-1757) : *Stabat Mater* à 10 voix ; *Missa Quatuor Vocum* dite *Messe de Madrid* ; *Cibavit nos* ; *Te Deum*. **Ensemble Jacques Moderne** ; **Hendrike Ter Brugge**, violoncelle, **Michel Maldonado**, contrebasse ; **Manuel de Grange**, théorbe ; **Laurent Stewart**, clavecin ; **Emmanuel Mandrin**, orgue. Direction : **Joël Suhubiette**. 1 CD **Ligia Digital** Lidi 0202219-10, code barre 3 487549 902199. Enregistré en l'église de Sancerre du 29 mai au 1er juin 2010. Notice bilingue (français / anglais). Durée totale : 55'

Ligia Digital

Heureuse année 1685, qui vit naître en des endroits différents, trois génies majeurs de la musique baroque ! Jean Sebastien Bach et Georg Friedrich Haendel ne se sont jamais croisés (sauf dans le roman *Concierto Barroco* d'Alejo Carpentier), mais Haendel et Domenico Scarlatti se sont rencontrés et peut-être même affrontés dans les salons romains au tout début du XVIIIe siècle. Tous trois ont brillé dans la musique vocale profane comme sacrée, ainsi que dans la musique instrumentale et l'opéra pour Haendel, mais Scarlatti le jeune est le seul à avoir embrassé avec autant de bonheur des genres aussi différents que l'opéra, l'oratorio, la cantate (jusque dans sa période espagnole de maturité), la musique sacrée et surtout un impressionnant corpus pour clavier, qui occulte le reste de son œuvre.

La musique sacrée de Domenico est donc œuvre de jeunesse et l'on sent les années d'apprentissage par une forte influence et un goût prononcé du style palestrinien, qui était alors recommandé par la contre-réforme de l'Église romaine. Peut-être pourrait-on y voir une résistance à la pyrotechnie vocale de son père ou plutôt la base d'une solide formation avant les audaces et les nouveautés de ses cantates et surtout ses sonates pour clavier ?

C'est qu'avant de s'établir auprès des cours ibériques de Lisbonne puis Madrid, Domenico Scarlatti fut formé le plus sérieusement du monde par son père Alessandro, une gloire du baroque italien, qui l'aurait volontiers installé à Florence ou Venise. Il obtint ses premiers postes importants à Rome, à la cour de la reine Marie Casimir de Pologne, puis il travailla à Sainte-Marie Majeure aux côtés de son père et on le retrouve maître de chapelle à la chapelle Giulia à Saint-Pierre entre 1714 et 1719.

C'est vraisemblablement à cette époque qu'il composa cet ambitieux *Stabat Mater*, qui constitue l'œuvre principale de ce beau disque de l'Ensemble tourangeau Jacques Moderne. Peu joué en concert et rarement enregistré, le *Stabat Mater* représente l'œuvre maîtresse de la production vocale de Scarlatti. Unique dans sa dimension et sa complexité d'écriture, il laisse supposer que le compositeur disposait de chanteurs pour le moins qualifiés. À la différence de la tradition polychorale alors en usage à Rome, les dix voix forment des parties indépendantes au sein d'un unique corpus sonore.

Plus près de la profession de foi et de l'adoration que de la déploration mariale, dans la tradition du dolorisme baroque, l'ouvrage possède une profondeur dramatique, une unité stylistique d'une grande richesse harmonique utilisant une belle variété de timbres. Si le texte médiéval de Jacopone da Todi a largement inspiré les compositeurs du XVIIIe siècle, la partition de Domenico Scarlatti se distingue de cette abondante production.

Soutenu par la direction dynamique, précise, à la fois recueillie et chaleureuse de Joël Suhubiette et l'opulent continuo (violoncelle, contrebasse, théorbe, clavecin, orgue) qui sait se faire discret, les dix chanteurs de l'Ensemble Jacques Moderne transmettent avec ferveur la douce clarté du texte sacré dans un bel équilibre de voix. Ils savent donner une liberté de respiration à l'écriture contrapunctique de Scarlatti.

Plus rare encore au disque, la *Missa Quatuor Vocum* dite Messe de Madrid par une retranscription dans un manuscrit de la chapelle royale espagnole en 1754, est moins originale dans son écriture. Plus sobre et plus homogène, elle se réfère pleinement au style ancien. La même mélodie se répète systématiquement dans les différentes parties, selon le principe de la messe cyclique renaissance. Elle ne manque toutefois pas d'élégance avec une sonorité plus sobre et plus douce.

Le programme est complété par un bref motet *Cibavit nos* d'une grande pureté d'écriture, interprété de façon très naturelle. On ne peut passer sous silence le Te Deum à double chœur de quatre voix, peut-être conventionnel, mais d'une belle expressivité. S'agissant de l'unique pièce de ce genre qui nous reste de Scarlatti, on peut supposer qu'il correspond à la relation de *La Gazetta de Lisboa* du 1er janvier 1722 relatant l'exécution à l'église Saint Roch d'un Te Deum du célèbre Domenico Scarlatti «élégamment composé et distribué entre plusieurs chœurs» en présence de «toute la noblesse de la cour et d'une foule innombrable».

Ce disque soigné enrichit utilement un répertoire peu fréquenté. D'ailleurs la belle version du *Stabat Mater* par l'ensemble William Byrd, dirigé par Patrick O'Reilly en 1999, qui faisait référence, pourrait s'en trouver détrônée. L'Ensemble Jacques Moderne semble plus homogène avec des tempos vifs et des voix affirmées. La superbe prise de son d'Éric Baratin sert au mieux ces œuvres rares.

Muse Baroque

31 Décembre 2010

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique CD SCARLATTI

DOMENICO SCARLATTI (1685-1757)

Stabat Mater, Messe de Madrid (Missa Quatuor Vocum), Cibavit nos, Te Deum (hymnus Ambrosianus)

Ensemble Jacques Moderne :
Axelle Bernage, Anne Magouët, Cyprile Meier, Julia Wischniewski (sopranos)
Philippe Barth, Cécile Pilorger (altos)
Olivier Coiffet, Marc Manodritta (ténors)
Didier Chevalier, Christophe Sam (basses)
Hendrike Ter Brugge (violoncelle), Michel Maldonado (contrebasse), Manuel de Grange (théorbe), Laurent Stewart (clavecin), Emmanuel Mandrin (orgue).

Direction Joël Suhubiette

55', Ligia, 2010.

Nous avions chroniqué il y a quelques temps l'excellent enregistrement de ce *Stabat Mater* de Scarlatti à 10 voix par Vox Luminis (Ricercar) dont nous avions loué la clarté des lignes et le dolorisme inspiré. L'**Ensemble Jacques Moderne** nous offre de cette même œuvre une lecture un peu moins recueillie et avec des tempi légèrement plus vifs, où l'extrême transparence des pupitres irradie l'espace avec force et relief. Le Stabat acquiert ainsi un dynamisme et une théâtralité accrue, une virtuosité italianisante plus prégnante, comme dans l' « Eja Mater ». Vision également plus « moderne » que celle que nous propose **Joël Suhubiette**, grâce à des contrastes plus prononcés, et une distinction plus franche des affects et climats de chaque courte section, comme le « Sancta Mater » ample et aux chromatismes bien sentis, ou le « Juxta crucem » accompagné d'un clavecin à la basse continue, et où les voix solistes s'épanchent avec grâce en une courbe mélodique précieuse et raffinée.

Le programme offre également une autre grande œuvre de toute beauté, la *Missa Quatuor Vocum* dite « Messe de Madrid » (car retranscrite en 1754 pour la chapelle royale espagnole). A l'inverse du Stabat, Scarlatti a ici adopté un style plus archaïque, qui, comme le rappelle le livret, renoue avec le principe des messes de la Renaissance. Au sein de ce temps cyclique, d'une horizontalité généreuse et au fil des mesures hypnotiques, l'Ensemble Jacques Moderne fait valoir une homogénéité bleutée, des contours doux, un équilibre vocal tourné vers les pupitres médians et aigus. La fluidité de l'ensemble, à peine rompue par les antiennes grégoriennes, constitue un discours dense et uni, où les délicates entrées des voix et l'art consommé du phrasé, évitent une éventuelle monotonie.

Un petit mot sur deux petites pièces nettement plus brèves : un *Cibavit nos* à l'introduction sombre et poignante, avec un ébouriffant étalage de couleur et d'opulence sonore, qui sert de lien avec le *Te Deum* final, composé sur un mode polychoral plus simple que le Stabat, et d'une jubilation inspirée avec ses effets de masse entre les deux chœurs de 4 voix. Enfin, il faut louer la qualité de l'accompagnement instrumental, tendu et sûr, avec notamment un clavecin, orgue et théorbe très présents et structurants. Un excellent enregistrement auquel on ne pourra – à la rigueur – que reprocher une jaquette d'une blancheur immaculée qui reflète mal les reflets moirés du chant et pourrait faire croire à une approche d'un angélisme plus anglo-saxon.

Alexandre Barrère

Technique : Excellente dynamique de la prise de son, moelleuse et légèrement réverbérée

mundoclasico.com

21 Décembre 2010

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique CD SCARLATTI

De Nápoles a Madrid

Roberto San Juan

martes, 21 de diciembre de 2010

Domenico Scarlatti: Stabat Mater; Missa quatuor vocum 'Misa de Madrid'; Cibavit nos; Te Deum. Ensemble Jacques Moderne. Joël Suhubiette, director. Grabación realizada en la iglesia de Sancerre, Francia, entre el 29 de mayo y el 1 de junio de 2010. Toma de sonido y edición digital: Eric Baratin. Un CD DDD de 55 minutos de duración del sello Ligia Digital, Lidi 0202219-10, distribuido por Harmonia Mundi.

Aunque sus más de 550 *Sonatas* para teclado serían ya un mérito más que suficiente para hacerse un hueco en la historia de la música, la figura de Domenico Scarlatti (Nápoles, 1685 – Madrid, 1757) es sin duda singular en el panorama musical del siglo XVIII por haber sido un compositor capaz de dominar géneros muy diversos, ya se trate de música vocal o instrumental, religiosa o profana. En este CD monográfico dedicado al músico napolitano afincado en Madrid, el Ensemble Jacques Moderne, con Joël Suhubiette al frente, lleva a cabo una rigurosa incursión en la obra vocal religiosa de Scarlatti, poniendo de relieve la diversidad de técnicas compositivas y la versatilidad de su estilo.

El CD comienza con el *Stabat Mater*, quizá la pieza vocal más ambiciosa y conocida de Scarlatti. El control de la sonoridad, junto con el difícil equilibrio logrado entre la individualidad de cada una de las diez voces y su empaste en el conjunto de la textura son los rasgos más destacados de esta atractiva versión. Una cuidada dicción junto con el interés por evidenciar la carga expresiva de palabras como *contristatam*, *tristis* , o de versos como *Quae moerebat et dolebat* son otras de sus bondades, además de los abundantes madrigalismos (*Dum emisit spiritum*, por citar uno de ellos). El continuo se escucha siempre en un segundo plano, sin entorpecer la exquisita gama de matices desplegados por las voces. Maravilloso, por cierto, el dúo virtuosístico entre tenor y soprano del *Inflammatus* y muy bien igualmente los largos melismas del contundente 'Amen' final.

Contrastando con el *Stabat Mater*, la *Missa quatuor vocum* que sigue, conocida como 'Misa de Madrid' por haber sido copiada en 1754 para la Capilla Real española, muestra un tipo de escritura contrapuntística, en *stile antico*, y está escrita para nueve voces (3S + 2A + 2T + 2B). La interpretación sigue un tempo ágil o, mejor dicho, fluido y natural con la palabra, de manera que los extensos pasajes textuales del 'Gloria' o del 'Credo' se perciben como un continuo flujo sonoro con el único acompañamiento instrumental de Emmanuel Mandrin al órgano. Se trata de una versión muy equilibrada, con una excelente toma de sonido y un atractivo balance de sonoridades entre las voces perfectamente empastadas.

Tras la única pieza *a capella*, la antífona *Cibavit nos, Dominus* – obra de poco más de tres minutos escrita para cuatro voces en *stile antico* –, el CD concluye con el *Te Deum*. Esta obra a ocho voces en doble coro muestra un tipo de escritura esencialmente homofónica, carácter decidido y ritmo vivo, que se vuelve lento y solemne repentinamente por razones textuales, para destacar así un determinado verso (*Sanctus*; *Dominus Deus Sabaoth*; *Patrem immensae majestatis*;...). Notable trabajo de Laurent Stewart en el clavecín y, de nuevo, excelente empaste de voces.

En definitiva, se trata de una grabación donde los detalles interpretativos han sido cuidados al máximo y donde la claridad en el criterio estético, a pesar de los diversos estilos de escritura de las diferentes obras, proporciona coherencia y unidad. El trabajo lleva las señas de identidad de Joël Suhubiette, quien durante ocho años fue asistente de Philippe Herreweghe al frente de la Chapelle Royale y del Collegium Vocale Gent y él mismo posee una experiencia de doce años como cantante.

El compacto se presenta en un pequeño estuche e incluye unas breves e interesantes notas de Luca Della Libera en inglés y francés, junto con información sobre el Ensemble Jacques Moderne y datos biográficos de su director. El libreto incorpora los textos en el original latino y su traducción al francés. Lástima que en esa parte textual se hayan omitido los números indicativos de los sucesivos cortes o pistas, ya que estos aparecen sólo en la primera página del libreto pero no al lado de los textos, lo que no facilita su localización.

Le « Stabat Mater » de Domenico Scarlatti

Par **GIULIANI Emmanuelle**, le 27/11/2010 à 12h00

la Croix

27 Novembre 2010

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique CD SCARLATTI

Écrit pour dix voix, le Stabat Mater de Domenico Scarlatti compte parmi les œuvres les plus stupéfiantes du répertoire sacré. Toutes les émotions humaines y sont concentrées, toutes les couleurs du pathétique s'y déploient, répondant à la douleur de la Vierge aux pieds de la croix. Dirigé par Joël Suhubiette, l'Ensemble Jacques Moderne en donne ici une lecture admirable, d'un impact immédiat, soutenue par une très belle prise de son. L'auditeur est enveloppé par la polyphonie exaltante sans que jamais l'interprétation cède au décoratif. Le CD offre un autre joyau du même Scarlatti : un Te Deum à la verve dionysiaque, là encore servi avec maestria par Jacques Moderne et son chef.

GIULIANI Emmanuelle

ResMusica
musique classique et danse

28 Octobre 2007

ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Critique CD BUXTEHUDE

LE BONHEUR D'UN TRICENTENAIRE DE BUXTEHUDE

Le **28 octobre 2007** par Hubert Stoecklin

À emporter, CD, Musique d'ensemble

Dietrich Buxtehude (1637-1707) : *Jesu meines Lebens Leben*, Bux WV 62 ; *Alles, was ihr tut mit Worten oder mit Werken*, Bux WV 4 ; *Jesu Meine Freude*, Bux WV 60 ; *Der Herr ist mit mir*, Bux WV 15 ; *Herr, wenn ich nur dich hab*, Bux WV 39 ; *Wie soll ich dich empfangen*, Bux WV 109 ; *Mit Fried und Freud ich fahr dahin*, Bux WV 76/1 - *Klaglied*, Bux WV 76/2 ; *Befiehl dem Engel, dass er komm*, Bux WV 10 ; Avec **Anne Magouët**, **Karine Sérafin**(sopranos) ; **Frédéric Bétous** (alto) ; **Jean Claude Sarragosse** (basse) ; **Ensemble Jacques Moderne** ; Direction : **Joël Suhubiette**. **1 CD Liga Digital** : DDD, Durée : 61'37". Enregistré au temple d'Orléans du 28-2 au 03-03-2007. Code : 3487549901833. Notice en français et anglais ; traduction des textes en français. CD catalogue 2007 à prix spécial.

Ligia Digital

Ni cantates, ni concerts spirituels, ni arias, ni motets il est bien délicat de définir l'œuvre vocale de Dietrich Buxtehude. Il s'agit de pièces plutôt courtes, extrêmement variées, écrites sur des textes allemands le plus souvent, avec un effectif instrumental modeste. Il se dégage de l'écoute de ce disque une sensation de tranquillité et de sagesse très réconfortante. Gaie ou triste la musique est toujours imaginative, jamais convenue, toujours étonnante. Des morceaux à voix seule aux plus classiques chœurs à quatre voix toutes les combinaisons sont belles. Quand on sait que tous les oratorios composé par ce génie ont été perdus, les regrets sont grands. Mais rendons grâce à Joël Suhubiette et ses musiciens pour ces magnifiques interprétations de morceaux précieux. Ils nous semblent parfois trop courts. Tout le disque fait cette même impression. La variété est telle, que le temps passé ne peut être compté. L'oreille en voudrait davantage.

Les instrumentistes, deux violons, trois violes de gambe, un basson et l'orgue sont agréables de timbre, virtuoses et d'une souplesse bienvenue. Dans leurs parties solistes ils sont chaque fois remarquables. Les solistes sont inspirés et les voix sont jeunes et bien conduites. La recherche de couleurs et de phrasé permet de renforcer la variété des œuvres proposées ici. Le chœur de huit chanteurs est précis, vif, très homogène mais aussi capable d'une belle ampleur au besoin. La précision des vocalises est une de leur qualité rare. Le magnifique Alleluia final de *Der Herr ist mit mir*, Bux WV 15 est vraiment incroyable, avec ses contre temps vivifiants.

Ce tricentenaire de la mort du maître de Lübeck, qui impressionna tant ses contemporains, Purcell et Charpentier et appris beaucoup à Bach, permet de rendre hommage à une part trop méconnue de son génie. Ces pièces vocales de Buxtehude, dans cette très belle interprétation, sont une des plus belles découvertes de l'année.